307449

LE CAMP
DE
SAINT-OMER,

TABLEAU-VAUDEVILLE, ET A SPECTACLE,

A l'occasion de la Fête de Sa Majesté;

PAR MM. DE MONGENET, JOUSLIN DE LASALLE et CARMOUCHE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 3 novembre 1827.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

PRIX : 1 fr. 50 c.

Paris.
BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESSEUR DE M. FAGES,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN,
N°. 29, VIS-A-VIS LA RUE DE LANCRY.
1827.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le père LAMOUSSE, marchand de Vin...	M. GRANGER.
TONNON, sa fille.....	Mad. LINTZ.
JEAN-JEAN, conscrit.....	M. PIERSON.
ROBERT, soldat de la ligne.....	M. SERRES.
TOULOUSAIN, cuirassier.....	M. MOESSARD.
Mad. TOULOUSAIN, sa femme. }	Mlle. ELISA JACOBS.
JEANNETON..... } Vivandières.	Mlle. STÉPHANIE.
MARIOLLE..... }	Mlle. EMILIE.
UN SAPEUR.....	M. HÉRÊT.
UN SOLDAT.....	M. VISSOT.
UN COMMISSAIRE, adjoint du maire...	M. DUGY.
Un aide de camp.	
Maîtres d'armes, Habitans, Soldats, Enfans, etc., etc.	

La Scène se passe près de Saint-Omer.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, RUE GIT-LE-CŒUR, N. 7.

Digitized by Google

LE CAMP

DE

SAINT-OMER,

TABLEAU-VAUDEVILLE, ET A SPECTACLE.

Le Théâtre représente une partie du camp; à droite du spectateur, une maison portant pour enseigne: Au Cabaret de l'Arc. *Au-dessus de la porte, est une fenêtre qui s'ouvre. A droite, des coulisses d'arbres, et de l'autre côté, des tentes militaires qui semblent se prolonger jusque dans l'éloignement; au lointain, la campagne. Au lever du rideau, il fait à peine jour, et la scène offre le tableau d'un camp endormi. Des soldats sont groupés de différentes façons, et dorment, les uns sous leurs tentes, les autres sur la terre. Les sentinelles se promènent dans le fond, de long en large.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBERT, seul.

Dieu! quelle faction je fais!... Malheureux Robert, l'amour te fait monter une fameuse garde!... Au moins si Toinon venait me relever! mais non, elle dort comme une souche, et moi j'ai passé la nuit à gober un rhume soigne, et à m'égosiller avec ma romance... essayons encore.

Digitized by Google

AIR : *Robert disait à Claire.* (Chaperon rouge.)

Robert plein d'espérance...
Pour revoir sa Toinon,
Dans la nuit et l' silence...

(*Ici on entend les tambours qui battent, et les trompettes qui sonnent le lever.*)

Allons, chantez donc une romance avec accompagnement de tambours et de trompettes...

(*Il reprend.*)

Dans la nuit et l' silence...

(*Le bruit redouble.*)

Ah! que l'diable les emporte... v'là le jour qui vient, et le tapage qui commence... c'est fait pour moi.. Si j' pouvais me faire entendre avant que tout le régiment soit sur pied...

(*Continuant son air.*)

Tandis que tout sommeille...

(*L'orchestre joue les premières mesures de l'air* : Entends-tu l'rappel qui sonne.)

C'est ça, les v'là tous réveillés...

SCENE II.

ROBERT, MAD. TOULOUSAIN, LES VIVANDIÈRES.

TOUTES, *en entrant.*

AIR : *Du Vaudeville de la Garde nationale.*

Entends-tu l'appel qui sonne,
En avant les flacons,
Les bidons;
Sitôt que l' tambour résonne,
Bonn's vivandièr's nous accourons. (*bis.*)

Digitized by Google

MAD. TOULOUSAIN.

Quoique étendus sur la paille,
Ils dorment comm' sur l' duvet;
Si c'était un jour d' bataille,
Aucun d'eux ne dormirait.

TOUTES.

Allons, v'là, etc.

JEANNETON.

Ces maris, tiens j' les contemple,
Ils devraient être sur pié;
Robert leur donne l'exemple,
On voit qu'il n'est pas marié.

TOUTES.

Nos maris quoiqu' l'appel sonne,
Jusqu'à d'main dormiront,
Ronfleront.
En vain le tambour résonne,
Jusqu'à d'main nous appellerons,
On les prendrait pour des poltrons.

ROBERT.

« Tandis que tout sommeille... »

Mais paix donc... vous voyez que je suis là... occupé...

MAD. TOULOUSAIN.

Te v'là, mon petit Robert... Viens donc me dire bonjour.

JEANNETON.

Viens donc un peu z-ici, fantassin.

MARIOLLE.

Bonjour, fanfan...

MAD. TOULOUSAIN.

Ne le tarabustez donc pas, c't enfant! Comment qu'ça va, mon fils?

Digitized by Google

ROBERT.

Bonjour Jeanneton, bonjour Mariolle, bonjour madame Brandevin... bonjour madame Chose... Vous dites comment qu'ça va... ça ne va pas...

JEANNETON.

Oh ! oh ! c't air misanthrope...

MARIOLLE.

Qu'est-ce qu'il a donc...

ROBERT.

Ah ! bah !... j'ai ce que j'ai...

MAD. TOULOUSAIN.

Je l'sais ben... moi... il a que son cœur est blessé, et qu'il l'a laissé en dépôt là... chez l'père Lamousse...

ROBERT.

C'est inutile d'en parler... et vos hommes, Mesdames..

MAD. TOULOUSAIN.

Nos hommes... J'suis vexée contre le mien.

AIR : *Nos Maris en Palestine.*

C' paresseux-là, sur mon âme,
Ne pense qu'à sommeiller :
Et le tambour et sa femme,
N'ont pas pu le réveiller.
L' sommeil a pour lui trop d' charmes,
Et pour me plair' je voudrais ; (*bis.*)
Qu' mon mari fut sous les armes,
Aussitôt que je parais. (*ter.*)

ROBERT.

Oui, qu'il n' faut pas s'endormir auprès d'un sesque aussi éveillé.

MAD. TOULOUSAIN.

Souviens-toi de çà.... et quand tu seras marié conjugalement, tâche de ne pas faire comme ce vilain Toulousain.... parce que çà te jouerait queuqu' mauvais tour.

(*Ici tous les soldats se sont réveillés, et voyant leurs femmes, ils se lèvent doucement, et viennnent se placer chacun derrière la sienne.*)

Digitized by Google

TOULOUSAIN, lui frappant sur l'épaule.

Doucement, la bourgeoise.

JEANNETON.

Et le mien donc, qui ne pense qu'à boire...;

UN SOLDAT, de même que Toulousain.

Halte-là, petite mère.

MARIOLLE.

Et le mien donc, qui ne s'occupe que de fûmer....

LE PREMIER SOLDAT, de même.

Respectez vot' supérieur....

GENEVIÈVE.

Et le mien donc, qui jure toute la journée comme un dragon.

UN SAPEUR.

Oser dire çà à ma barbe!

TOUS.

AIR : *En avant*, (*bis.*)

Halte-là, (*bis.*) mes petits bijoux,
Ménagez, (*bis.*) un peu vos époux;
Du respect, (*bis.*) en parlant de nous,
Tâchez d' filer plus doux.

MARIOLLE, JEANNETON.

Voyez ces sournois
Qui, tous à la fois
Vienn'nt écouter les dames.

Mad. TOULOUSAIN.

Laissez-les, j' vous dis,
Moi, j'aim' les maris
Qui surprennent leurs femmes.

TOUS LES HOMMES.

Halte-là, etc.

Digitized by Google

LES FEMMES.

Vous voilà, (*bis.*) messieurs nos époux!
Ecoutez, (*bis.*) ce que l'on dit d' vous;
Devenez, (*bis.*) plus galans, plus doux,
Nous n' dirons rien de vous.

TOULOUSAIN.

Ah! bagasse! vous aimez les surprises, madame Toulousain.... moi qui n'aime pas à être surpris; je suis fort étonné....

MAD. TOULOUSAIN.

De quoi donc, mon petit homme?

TOULOUSAIN.

De quoi, trou de l'air?... de ce que, pendant que je repose, que je dors bien tranquillement, vous m'en faites voir de toutes les couleurs.

MAD. TOULOUSAIN.

Qu'est-ce qu'il a?... va-t-il pas encore me faire une scène!... Tiens, tu n'as pas encore les yeux bien ouverts... tu m'ennuies avec ta jalousie.

TOULOUSAIN.

Eh bien, oui, je suis jaloux, là!

MAD. TOULOUSAIN.

Oh! Dieu, j' vous demande un peu s'il y a la moindre des choses à dire sur mon compte.... Et de qui es-tu jaloux?

TOULOUSAIN.

De tout le monde, universellement et généralement, et puis encore de quelqu'un. (*Il regarde Robert de travers.*)

ROBERT.

Queux yeux qu'il m' fait!

MAD. TOULOUSAIN.

De quelqu'un que tu connais?... que je connais....

TOULOUSAIN.

Oui, que je connais, que tu connais, que nous connaissons.... et qu'ils connaissent.

Digitized by Google

MAD. TOULOUSAIN.

Voyons, nomme-le donc.... je te dirai si t'as tort...

TOULOUSAIN.

Je le dirai à ce petit bourguignon.

MAD. TOULOUSAIN.

Lui, Robert.... Tu y es joliment....

ROBERT.

Moi?... moi! je suis amoureux de vot' femme!... Pas de sottises, entendez-vous?

MAD. TOULOUSAIN.

V'là comme ils sont, les maris.... ils croient tout savoir, et ils ne savent rien.

TOULOUSAIN.

Pourquoi-t-est-ce qu'il est toujours avec toi?...

MAD. TOULOUSAIN.

Ce n'est pas par amour, loup-garou, c'est parce que je l'estime, que j'ai de l'amitié pour lui...

TOULOUSAIN.

Pas d'amour, pas d'estime, et pas d'amitié... je n'entends pas de ces bamboches-là...

JEANNETON, à Robert.

C' pauvre garçon... est-il à plaindre.

ROBERT.

C'est fait pour moi... mais qu'il n'aye pas un air, parce que...

TOULOUSAIN.

Parce que?...

MAD. TOULOUSAIN.

Puisqu'on te dit qu'il est amoureux d'une autre.

TOULOUSAIN.

Ce n'est pas vrai... quand je l'aurai vû, je le croirai, si je veux...

MAD. TOULOUSAIN.

Qu'il croye tout ce qu'il voudra.

Digitized by Google

PREMIER SOLDAT.

Mais oui, entêté... Il roucoule pour la petite Toinon...

MARIOLLE.

La fille au père Lamousse...

JEANNETON.

Qui demeure là ..

MAD. TOULOUSAIN.

Là... est-ce entendu à présent...

ROBERT.

Eh ben, oui, là... je ne le cache pas... c'est au vû et au sû de tout un chacun... et si je n'épouse pas Toinon, je prendrai l'un de ces quatr' matins un congé pour l'autre monde.

TOUS.

Oh! oh!... Vraiment!...

ROBERT.

Y a pas... y a pas de raison... ça me mine; ça me ronge... et je sens que je m'en vas... je descends la garde au pas redoublé.

MAD. TOULOUSAIN.

Non, non...

TOULOUSAIN.

Bagasse! qu'elle passion!

ROBERT.

Ça me tient comme ça depuis que je suis à Saint-Omer...

TOULOUSAIN.

Pourquoi que tu n'en finis pas... Je l'aurais déjà épousée dix fois à ta place.

PREMIER SOLDAT.

Est-ce qu'elle ne t'aime pas réciproquement?

ROBERT.

Ne pas m'aimer... Oh! dieu! pauvre petite Toinon, pauvre petit chou; y a pas un mot à dire de ce côté là... mais je vas vous compter tous mes malheurs

TOULOUSAIN.

Chante-nous un peu ta complainte.

Digitized by Google

ROBERT.

Voilà... comme quoi le père Lamousse, qui est très-intéressé, et qui n'en revient pas d'avoir fait une aussi jolie fille ne veut pas qu'on l'épouse, comme il dit : *gratis prodeo.*

MAD. TOULOUSAIN.

Ah ! voilà...

ROBERT.

Comme quoi que, dès le premier moment que je vis cette petite Toinon, je me dis, v'la une femme qui fait mon affaire... et sur le coup, j'adresse au papa mon harangue.

TOULOUSAIN.

Bien.

ROBERT.

Je lui dis : je suis jeune... mes camarades vous le diront, j'ai des qualités physiquement et moralement... Si vous voulez des informations, demandez à la femme de Toulousain...

TOULOUSAIN.

Pourquoi donc ça ?...

MAD. TOULOUSAIN.

Je suis sa payse... Et moi, j'ai répondu au père que sa fille pouvait le prendre en conscience, qu'elle en serait contente.

ROBERT.

J'ajoute à ça, pour le flatter, mon caractère est comme vot' vin, il n'est pas frelaté... Je suis franc et rond... Il me dit, j'en suis bien aise pour toi, mais je veux pour ma fille, qui est unique dans son genre, vu que je n'ai qu'elle d'enfant, un mari qui soit cossu, qui ait des espèces, et tu ne peux pas l'avoir à moins de six cents francs ; c'est un prix fait... Jugez mes amis, de ma douleur...

TOULOUSAIN.

Six cents francs ! Elle est gentille ; mais c'est cher !

ROBERT.

J'crois ben... Six cents francs et moi, qui n'ont jamais passé par la même porte... J'ai eu beau marchander, le père n'a rien voulu diminuer.

Digitized by Google

MAD. TOULOUSAIN.

Pauvre garçon !...

TOULOUSAIN, à sa femme.

Silence, particulière !...

ROBERT.

Comment me les procurer ?...

TOULOUSAIN.

A moins de trouver la pierre philosophale.

ROBERT.

Du tout : je me dis : faut mettre à la loterie, pour tâcher de gagner ma Toinon.... faut prendre les numéros de son âge... le 18.... je lâche le terne. O amour, que je me disais, puisse-tu remplacer l'enfant qui a un bandeau sur les yeux, et venir mettre la main dans le sac.... Ah ! bah ! j' t'en moque !... Pour l'âge de Toinon, il m'amène le 75.... Je me mets alors à autre chose. Je me dis : Robert, tu as tes cinq sous par jour, faut faire des économies.... je supprime tout ce qui est du luxe : les cachets pour la contredanse, les petits verres d'eau-de-vie, les cigares, les pipes de tabac.... ça me faisait fumer ferme.... mais l'amour.... Par malheur, je demande au quartier-maître combien il me faudra de temps pour arriver à la somme.... il écrit un tas de chiffres... et me répond qu'il ne me faut que six ans....

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

ROBERT.

J'étais désespéré.... v' là que, par un coup du ciel..... Il m'arrive deux héritages.

LE SAPEUR.

Ah !... te v'là sauvé....

ROBERT.

Un moment... Il me meurt un cousin qui me laisse huit cents francs d'une part, et puis de l'autre, il me meurt une grande-tante de deux cent cinquante francs.. Mais il y a eu des notaires et un avoué ; v'là l' déchet.... Je ne sais pas comment ils ont pris mes intérêts. Bref, il me reste cinq cent soixante francs ; et, faute de mon appoint, le père Lamousse ne veut pas me donner sa fille....

Digitized by Google

MAD. TOULOUSAIN.

Oh ! est-il possible !... Eh ben ; il me vient une idée.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Vraiment il m' fait un' peine extrême,
J'ai pitié de sa passion ;
Pour lui faire avoir cell' qu'il aime,
Il nous faut faire un' souscription.

TOUS.

Fesons tous une souscription.

ROBERT.

J' suis r'connaissant du fond de l'âme,
Mais des amis je ne veux rien ;
J' les connais, s'ils m' payaient un' femme,
Ils voudraient reprendre leur bien.

Mais le pire de mon affaire.... c'est que le père Lamousse a un autre futur pour ma bonne amie....

TOUS.

Bah ! Qui donc?

ROBERT.

C't imbécile de Jean-Jean...

JEANNETON.

Comment, c' nigaud !...

ROBERT.

C'est égal ! si demain je n'y ai pas mis obstacle et empêchement, je sais qu'elle sera forcée de dire le oui fatal..... Je voulais lui parler pour la prévenir, lui dire de se mettre en travers des volontés paternelles; mais, depuis deux jours, je la guette inutilement. . j'ai passé la nuit à sa porte... là, j'ai soupiré, pleuré, appelé... Elle n'a pas paru.

AIR : *Avec les arts et l'amitié.*

Peut-être me l'a-t-on déjà ravie ;
Pour la revoir un seul instant,
J' donn'rais je crois toute ma vie,
J' donn'rais mon argent comptant.
Oui j' donn'rais je crois ma vie,
Et jusqu'à mon argent comptant.

Digitized by Google

TOUS.

Mon cher enfant,
N'en faut pas tant;
Viens au cabaret, j' te l' conseille,
Régale d'une bonn' bouteille;
Par pitié pour ton désespoir,
Pour te laisser tout le temps de la voir,
Nous trinquerons jusqu'à ce soir.

ROBERT.

Mes chers amis, je suis bien sensible à cette marque d'attachement.... mais vous boiriez ma dot, et ça n'avancerait pas mon mariage.

MAD. TOULOUSAIN.

Non, non, il a raison; qu'il garde ses espèces... Sois tranqville, mon petit Robert... j'te réponds que nous allons faire venir Toinon, si elle n'a pas déserté... et, sous le prétexte de remonter la cantine...

TOUTES LES FEMMES.

C'est ça, c'est ça!

TOUTES, *frappant à la porte.*

AIR : *Pan pan; Polichinelle.*

Pan, pan, la vivandière,
Pan, pan, ouvrez-nous donc;
Pan, pan, chez vous vient faire,
Pan, pan, sa provision.

ROBERT, *enchanté.*

Oh! dieu! quelle obligeance,
Je les embrasserais...

(*Au moment où il va pour les embrasser, Toulousain qui est près de sa femme, l'arrête.*)

ENSEMBLE.

TOULOUSAIN.

Pas tant d' reconnaissance,
Ou sinon je ferais...
Pan, pan, dans ma colère,
Pan, pan, et sans façon;
Pan, pan, je pourrais faire,
Pan, pan, sur toi, garçon.

TOUS.

Pan, pan, la vivandière,
Etc., etc.

Digitized by Google

TOINON, en dedans.

Un moment, un moment!... A la boutique!... On y va!

ROBERT.

Ah! j'entends sa voix... elle va paraître!..

TOUS.

Bravo!

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOINON.

TOINON.

Qu'est-ce qu'appelle ?... qu'est-ce qu'il vous faut?...

ROBERT.

Rien, rien, que Toinon, un regard de Toinon, un mot de Toinon!

TOINON.

Vous v'là, M. Robert... Comment c'est vous qui faites tant de bruit que ça...

ROBERT.

Oh! non, j'en suis incapable!... Mais c'est ces bons amis qui ont trouvé ce moyen ingénieux de vous voir en particulier.

AIR : *Gai Coco.*

De vous l'âme occupée,
Mam'sell' sans équipée;
Je n' puis qu'à l'échappée,
Vous peindre mon tourment.
Pendant que l'on s'apprête,
A courir à la fête;
Souffrez que je vous arrête...

TOINON.

C'est vraiment,
Bien prudent;
D'avoir un tête à tête,
Devant un régiment.

Digitized by Google

ROBERT.

Quand on ne peut pas en avoir sans témoins, on en a devant tout le monde...

TOULOUSAIN.

Ah ! ça, c'est bel et bon... mais il nous faut à boire, à nous. Mamz'elle Toinon, du vin.

ROBERT.

Un moment ! on y va. Toinon, je vous en prie...

LE PREMIER SOLDAT.

De la bière, mamz'elle Toinon !

ROBERT.

Voilà, Monsieur... Toinon, dites-moi...

LE SAPEUR, tapant sur la table.

Du rogome, mamz'elle Toinon !

ROBERT.

Un instant... attendez... que diable si vous la faites venir pour m'empêcher de lui parler.

TOINON, a été à la porte du cabinet, et deux garçons ont paru pour servir les soldats.

Pardon, monsieur Robert... mais vous savez... il faut que le débit marche... sans ça mon père...

ROBERT.

Bien, bien, faites votre commerce... Je suis le plus pressé, mais je serai le dernier servi... C'est bien terrible d'aimer une femme qui est sujette au public. Toinon, ne leur en donne pas davantage... ils en ont assez... ils se griseraient, et ça n'irait pas pour la revue du Roi.

TOINON.

C'est donc aujourd'hui, bien sûr... quel bonheur !

ROBERT.

Toinon, ne parlons pas politique.

TOINON.

Tiens, mais aimer à voir le Roi, c'est de la politique à tout le monde, ça...

Digitized by Google

ROBERT.

Toinon, je vous en supplie, vous aimez le Roi, je n'en suis pas jaloux... Mais, est-ce moi que vous consentirez à épouser...

TOINON.

Ah! monsieur Robert, pouvez-vous me demander des bêtises comme ça!...

ROBERT.

Des bêtises!... Est-elle gentille...

TOINON.

Si ça ne dépendait que de moi, je vous aurais déjà épousé!...

ROBERT.

Oh Dieu! pere cruel! barbare Lamousse! Pour quarante francs de plus ou de moins, je vous demande ce que ça peut faire au bonheur!... Ainsi, vous me jurez que ce Jean-Jean...

TOINON.

Oh Dieu! je le déteste.... Vous savez ben que je n'ai jamais aimé les conscrits.

ROBERT.

Quelle innocence! quelle naïveté!

TOINON.

Mais il persécute mon père; il dit qu'il a les six cents francs.

ROBERT.

Il y a des êtres qui sont heureux d'avoir de la fortune!...

TOINON.

Et au moment où je vous parle, il presse mon père pour faire les fiançailles demain... il est chez nous...

ROBERT.

Déjà!...

TOINON.

Ah! dame, il s'est levé plus matin que vous.

ROBERT.

Pouvez-vous dire ça... moi qui suis levé depuis avant-hier... qui ai passé la nuit sous vos fenêtres....

Digitized by Google

TOINON.

Vraiment !... je vous plains bien ; mais, allez, je vois que nous serons bien malheureux...

AIR : *Nos amours ont duré.*

Nos amours ont duré cinq ou six semaines,
Pendant ce temps, qu' les instans me semblaient courts ;
Car plus j' m'attachais, plus je m' faisais des peines,
Puisqu'il fallait qu' ça n' dura pas toujours.

LES SOLDATS, *à table, interrompant.*

Refrain du calife de Bagdad.

Buvons,
Chantons,
Rions,
Trinquons
Buvons et chantons tour-à-tour !
Vive le vin, vive l'amour.

ROBERT.

Pardon,
Pardon ;
Paix donc,
Paix donc.
Vous chanterez un autre jour !
Mais laissez-moi parler d'amour.

Même Air.

J' sens qu' j'en mourrai, s'il faut que je m' sépare
De toi, Toinon, dont j'ai reçu l' serment ;
Mais un baiser, avant qu'un per' barbare,
A nos amours s'oppose officiellement.

LES SOLDATS, *interrompant.*

Buvons ;
Chantons, etc.

ROBERT.

Pardon,
Paix donc, etc.

Digitized by Google

LE PÈRE LAMOUSSE, en dedans.

Toinon ! Toinon !

TOINON.

Ciel ! j'entends mon père !... J'y vas ; mon papa !

ROBERT.

AIR : *Vaudeville de Farinelli.*

Ah ! dépêchons-nous, dans ce cas...
Un seul baiser, pas davantage...

TOINON.

Que dit's-vous ? je n' vous entend pas.

ROBERT, *allant à madame Toulousain.*

Fait's-leur donc finir leur tapage !

Mad. TOULOUSAIN, *à mi-voix.*

Embrass'-la vit', fais ton profit
Du train que tu veux que j' défende,
La circonstance le commande ;
Et si ton baiser fait du bruit,
Ils empêcheront qu'on n' l'entende.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PÈRE LAMOUSSE, *ensuite* JEAN-JEAN.

LE PÈRE LAMOUSSE, paraît à la fenêtre sans que sa fille le voye.

Toinon !

ROBERT.

Oh Dieu !..... que c'est bon le premier baiser de l'amour.

(*Il l'embrasse.*)

Digitized by Google

LAMOUSSE.

Que fais-tu donc ?

TOINON.

Mon père... je leur rends la monnaie de leur pièce...

JEAN-JEAN, paraissant au-dessus de Lamousse.

Jarnidienne !... qu'est-ce que j'ai vu là....

LAMOUSSE.

Quelle horreur !...

ROBERT, TOINON.

Ciel ! ils nous ont vus.

JEAN-JEAN.

Après une chose pareille, il y a de quoi se jeter par la fenêtre.

(*Il passe par la fenêtre et saute sur le théâtre. Le père Lamousse arrive en scène et manque le recevoir sur la tête. Tous les soldats qui buvaient se lèvent.*)

LAMOUSSE.

Ah ! petite effrontée !...

TOINON.

Mon père... vous savez bien que j'aime M. Robert.

JEAN-JEAN, menaçant Robert.

Ah ! par exemple ! vous me paierez celle-là...

ROBERT.

Tout de suite ; si tu veux...

JEAN-JEAN.

Ce n'est pas à vous que je dis çà, c'est à ma femme !... entendez-vous ? Ce n'est pas pour me battre avec vous que je suis soldat....

AIR : *Aux beaux jours, helas !*

Pour plaire à Toinon
Je m' suis fait militaire,
Et pour vous, Toinon,
J' veux avoir le chevron.

Digitized by Google

Je n'ai pas, Toinon,
Une humeur très-guerrière,
Mais pour toi, Toinon,
Jamais je n' dirai non.
Je d'viendrai, Toinon,
Un héros, je l'espère;
Je s'rai brav', Toinon,
Où j'y perdrai mon nom.
Aimé de Toinon,
Qu'est-ce que je n' peux pas faire;
J'irais pour Toinon,
A la bouch' du canon.
Ainsi donc, Toinon,
Dev'nez ma ménagère;
Ah! de vous, Toinon,
Que j' sois propriétaire.
Votre main, Toinon,
Un regard, Toinon,
Un cheveu, Toinon,
Une épingl', Toinon,
N'import' quoi, Toinon!
Pour plaire à Toinon,
Je m' suis fait militaire,
Et pour toi, Toinon,
J' veux avoir le chevron.
Sois ma femme, Toinon,
Qu' ton père soit mon beau-père;
Garde-toi, Toinon,
Pour moi de de dire non.

ROBERT.

Quant à être ta femme, elle ne le sera jamais.

LAMOUSSE.

Allez donc, M. Robert, vous n'êtes qu'un mauvais sujet...

ROBERT.

Parce qu'il me manque quarante francs... Si je les avais, je serais un charmant garçon...

LAMOUSSE.

C'est possible... mais M. Jean-Jean me les apportera demain, et dans vingt-quatre heures il sera mon gendre.

JEAN-JEAN.

Vous pensez bien, papa Lamousse, qu'après ce que j'ai vu je n'épouserai pas votre fille dans vingt-quatre heures... mais je l'épouserai ce soir...

Digitized by Google

LAMOUSSE.

Non, quand vous aurez les fonds.

JEAN-JEAN, à part.

J'espère bien les avoir aujourd'hui ; je suis sûr que je gagnerai tous les prix qu'on doit donner à la revue.

ROBERT.

Eh bien, si tu te mariés demain, on t'enterra après demain.

JEAN-JEAN.

Ta, ta, ta !... Je suis un peu trop solide pour çà ; ou si je meurs, ça sera donc d'amour ou du repas de noces...

LAMOUSSE.

Point de menaces... ma fille est à moi... je suis son père...

ROBERT.

C'est une question, çà...

JEAN-JEAN.

Entendez-vous, il dit du mal de madame vot' épouse.

ROBERT.

Je dis que votre fille appartient à celui qui possède son cœur et ses sentimens.

LAMOUSSE.

Rentrez, fille insubordonnée, et allez préparer mon costume pour la fête qui doit avoir lieu... Ma grande tenue de capitaine des arquebusiers.

TOINON.

Oui, mon père... Adieu, M. Robert !...

ROBERT.

Adieu ! femme adorée !

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté TOINON.

TOULOUSAIN.

C'est çà, mille trous de l'air !... occupons-nous de la fête.

ROBERT.

Ah ! mon Dieu, l'amour me l'avait fait oublier instantanément...

LAMOUSSE.

L'oublier ! corbleu !... oublier un jour où nous devons tous être heureux, et le témoigner à celui qui en est cause !... Je ne pardonne pas à ceux qui peuvent l'oublier.

ROBERT.

Dame, je suis si malheureux que je ne pensais plus à ce bonheur... mais je le sens aussi bien qu'un autre.

Mad. TOULOUSAIN.

AIR : *Ces dames avaient le projet.*

De près j' verrons ses traits si doux,
De près j'admirerons sa noblesse ;
Quand le Roi pass'ra près de nous,
Il entendra nos chans d'ivresse.
Les instants sembleront trop courts,
Pour lui montrer notre délire ;
J' l'aimons autant les autres jours,
Mais aujourd'hui j' pourrons l' lui dire.

TOULOUSAIN.

Pour un beau jour il l'est ; je fus hier au soir voir tous les préparatifs... le fort qui sera pris dans la petite guerre,

Digitized by Google

les pièces de canon dans le nouveau genre, où l'on est assis comme dans sa voiture...

LE SAPEUR.

Oui, *l'Artillerie en tilbury*, comme on dit dans la compagnie...

TOULOUSAIN.

Comme nous allons nous en donner.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

J'entends déjà l'canon qui tire
En fesant brêche au bastion.

JEAN-JEAN.

Comme ça n'sera que pour rire,
Je me battrai comme un lion,
Pour me faire au bruit du canon.
Comme à la guerre en ce jour, l'on s'propose
Devant le Roi de combattre aujourd'hui...
Et quel honneur nous y trouverons, jarni!
Il n'y manquera qu'une chose,
C'a s'ra d' pouvoir se faire tuer pour lui.

LE SAPEUR.

Ça peut venir... faut vivre dans l'espérance.

JEAN-JEAN.

Et tâcher de ne pas attraper quèqu' taloche dans tout ce charivari...

JEANNETON.

Ce qui sera beau à voir, c'est la fête militaire... la joûte...

JEAN-JEAN.

Et les prix qu'on distribuera... Messieurs, je demande à

Digitized by Google

concourir à toutes les exercices... Je veux être vainqueur dans tous les genres.

UN SOLDAT.

Oui, avec une pipe !...

TOULOUSAIN.

Compte là-dessus, Jean-Jean !

MAD. TOULOUSAIN.

Et toi, mon petit Robert, j'espère que tu vas te distinguer...

ROBERT.

Oh ! si le Roi donnait des prix aux plus amoureux, je s'rais ben sûr d'en avoir un, mais pour tout le reste, je n'aurai pas le courage de m'en mêler, je sens que je ne ferais rien qui vaille...

TOULOUSAIN.

Allons, allons, mes enfans... préparons-nous... et pour commencer, allons d'abord nous mettre en grande tenue...

LES FEMMES.

Et nous à notre toilette...

JEAN-JEAN.

Dites donc, sapeur, est-ce que vous n'allez pas vous faire la barbe... Il me semble que ça serait bien le cas aujourd'hui.

LE SAPEUR.

Dis donc, méchant conscrit... est-ce que tu voudrais avoir un air de me faire la queue...

(*Il lui prend le bras.*)

JEAN-JEAN.

Oh ! dieu ! que ces sapeurs sont insupportables... On ne peut pas rire avec eux.

(*On entend un roulement de tambour.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE *de la fête*, TOUS LES OFFICIERS.

(*Tout le monde salue.*)

LE COMMISSAIRE.

Messieurs, dans deux heures, le Roi traversera cette partie du camp, pour se rendre à la tente royale qui lui est préparée, et pour y être témoin des jeux et des spectacles qui lui seront offerts. Tous les ordres sont-ils donnés en conséquence?

UN AIDE DE CAMP.

Oui, Monsieur... les dixième et quinzième régimens sont sous les armes, en attendant le signal de l'attaque du fort, qui doit avoir lieu dans une heure... Mais que vois-je! Robert, pourquoi n'êtes-vous pas au poste qui vous est assigné?...

ROBERT.

Pardon, mon officier... J'ai la tête si troublée que je ne me souvenais plus du régiment dont je suis...

AIR : *Du Carnaval de Béranger.*

D'être au combat déjà mon âme grille,
Mon officier je m'y rends de ce pas.

(*Il va pour entrer dans la maison.*)

Digitized by Google

LAMOUSSE.

Vous voulez fair' vos adieux à ma fille,
Je le défends... vous n'la reverrez pas.

(*Ici Toinon paraît à la fenêtre, et place des fleurs et une légende où l'on voit ces mots :* fidélité.)

ROBERT, l'aperçoit.

Dieu la voilà, l'espérance m'est r'donnée,
Fidélité... ce mot-là, c'est pour moi;
Ah! pour Robert, quelle heureuse journée,
J'ai r'vu c'que j'aime, et je vais voir le Roi!

Reprise en Chœur.

SCENE VII.

LES MÊMES, *excepté* ROBERT.

LE COMMISSAIRE.

Messieurs, le commandant militaire compte sur votre zèle...

LAMOUSSE.

Vous n'avez pas besoin de donner des ordres, tout le monde a fait son devoir d'inspiration... les maisons, du haut en bas, sont décorées de fleurs; le plus riche manufacturier a donné cinq cents aunes de perkales pour pavoiser les maisons des plus pauvres...

TOULOUSAIN.

Tous les soldats ont sculpté en pierre des environs de Saint-Omer, les bustes du Roi et des princes.

LE SAPEUR.

Tous les Provençaux se sont réunis pour exécuter les danses de leur pays.

Digitized by Google

MAD. TOULOUSAIN.

Toutes les vivandières ont préparé des fleurs pour jeter sur le passage du Roi.

JEANNETON.

Et jusqu'aux petits enfans de giberne qui ont voulu être de la fête... Tenez, tenez, les voilà qui arrivent tambour battant, mèche allumée...

UN SOLDAT.

Tous les tireurs d'armes vont se réunir pour répéter l'assaut qui aura lieu...

UN AUTRE.

Oui, oui, allons tous repasser not' rôle...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LES PETITS ENFANS DE TROUPE, *en uniforme, avec arme et bagage; le tambour-major à leur tête.*

ROBERT.

AIR : *Des Jolis Soldats.*

Voyez ces enfans d'giberne,
Ils sont toujours en avant;
Ils courent à la caserne,
Quand la soupe les attend.
S'agit-il de faire une niche
Ou de faire aller un godiche,
On n'les voit jamais les derniers,
Ah! c'est de fameux guernadiers?
Ran, ran, ran, ran,
Halte, front, alignement,
Garde à vous, garde à vous,
En avant, en avant, en avant.

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

C'est l'espoir de la patrie,
Les soutiens de nos hauts-faits;
Et leur enfance aguerrie
Se prépare à des succès.
Ni le courage ni la vaillance
Ne peuvent pas s'éteindre en France,
Et quand le sort nous frappera,
Nos enfans seront encore-là.
Ran, ran, ran, etc.

(*Ils défilent.*)

MAD. TOULOUSAIN.

Sont-ils gentils ! je voudrais être leur mère à tous !

LE SAPEUR.

Savez-vous, mes officiers, qu'ils font l'exercice comme père et mère?...

LE COMMISSAIRE.

Ce sont de fort beaux militaires, et s'ils vont aussi bien pendant la fête... ils auront une belle récompense...

LE SAPEUR.

C'est çà, des croquignoles... ou des petits gâteaux à leur choix.

(*Les petits enfans rentrent dans la coulisse.*)

LE COMMISSAIRE.

Messieurs, continuons notre ronde.. et occupons-nous du bal qui être offert ce soir aux princes réunis...

(*Ils sortent.*)

TOULOUSAIN, qui a reconduit les officiers.

Par ma pipe... qu'est-ce que je vois-là !... ce petit Robert encore avec ma femme, et lui donnant une lettre !... ahais ! Robert, avance donc un peu ici, à l'ordre !

SCÈNE IX.

TOULOUSAIN, ROBERT.

ROBERT.

Qu'est-ce qu'il y a?... mon ancien, je suis pressé.

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

Corbleu, il est temps que ça finisse; je viens de te voir avec madame Toulousain... tu lui glissais un poulet, et je n' veux pas être le dindon de l'affaire; à qui tends-tu tes embûches? est-ce à Fanchette, est-ce à Toinon?

ROBERT.

Mais pourquoi c'te demande?

TOULOUSAIN.

Voyons cathégoriquement; t'as tourné la tête à Fanchette.

ROBERT.

Par exemple, est-ce que j' suis responsable de cela; ça dépend du physique. Si vot' femme m'aime, je n'en sais rien.

TOULOUSAIN.

Sufficit... vois-tu; assez causé pour le moment.

ROBERT.

J' veux causer, moi.

TOULOUSAIN.

N' faut pas t' cabrer comm' ça, subito, et avoir l'air de faire aller les amis, méchant fantassin!

ROBERT.

Fantassin! c'est possible; mais ça vaut les cavaliers, sans avoir l'air...

TOULOUSAIN.

AIR : *Trio du médecin malgré lui.*

Bientôt, je te ferai savoir
Si t'en conte encore à Fanchette,
Ce qu'un cavalier peut valoir.

ROBERT.

Je n' te crains pas, je te l'répète.

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

Sur le rempart, je veux, ce soir,
T'apprendre, mon fils, un' bott' secrète.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, TOINON, MAD. TOULOUSAIN.

TOINON, mad. TOULOUSAIN.

Mon dieu! (*bis.*) quel bruit fait' vous?
D'où vous vient donc ce grand courroux?

TOULOUSAIN, à sa femme.

V'nez vous ici faire la coquette?

ENSEMBLE.

N'crois pas faire aller les amis,
Dans l'régiment je te le dis,
On n'nous fait pas voir du pays,

TOINON, mad. TOULOUSAIN.

Mon dieu, (*bis*) pourquoi ces cris
Qui vous trouble ainsi les esprits?
Tous les deux vous étiez amis.

TOULOUSAIN, à Robert.

T'as entendu... sur le rempart.

ROBERT.

J'y s'rai... motus, c'est en cachette.

TOULOUSAIN.

Je compt' sur toi, pas de retard.

ROBERT.

Compte sur moi.

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

Suffit, c'est bon.

TOINON, mad. TOULOUSAIN.

Mais un instant, qu'avez-vous donc?

TOULOUSAIN, ROBERT.

Je n'écoute aucune raison.

TOINON et mad. TOULOUSAIN, s'approchant d'eux, tout doucement.

Mon p'tit Robert, / Mon p'tit mari, } puis-je savoir?

TOULOUSAIN, ROBERT.

De m'appaiser, perdez l'espoir.

TOINON.

Vraiment, j' n'y puis rien concevoir!

(*Toulousain et Robert vont pour s'éloigner, chacun de leur côté, Toinon et madame Toulousain les arrêtent.*)

MAD. TOULOUSAIN.

Ah! ça, vous allez m' dire où vous allez?

TOULOUSAIN.

Ça ne regarde pas les femmes, d'abord. Ensuite, j' vas donner une leçon d'armes au camarade.

TOINON.

Comment, M. Toulousain?

TOULOUSAIN.

Oui, pour lui apprendre à faire la cour à ma femme.

ROBERT.

Dieu, de dieu! quand je ne vis, je ne respire, je ne soupire que pour ma Toinon.

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

Eh bien, qu'il l'épouse donc, et aujourd'hui, ou sinon...

ROBERT.

Mais je ne peux pas, puisqu'elle a un père barbare et inflexible.

TOULOUSAIN.

C'est le père Lamousse qui s'oppose au mariage!... Eh bien! j' vas le trouver moi, le père Lamousse. Il faut en finir, parce que un garçon c'est immoral, ça jette le trouble dans les ménages, et...

TOINON.

Puisqu'il n' veut pas.

TOULOUSAIN.

Faudra ben qu'il veuille... ou bien alors c'est à lui que je m'en prends... Une, deux, je ne dis qu' ça.

TOINON.

Allons, v'la-t-il pas qu'il veut se battre avec mon père, maintenant.

TOULOUSAIN.

Faut qu' Robert se marie, ou sinon il y aura du déchet dans les individus... Ohé! père Lamousse!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LAMOUSSE.

LAMOUSSE, en costume d'archer, ses attributs à la main,

Eh ben! eh ben! qu'est-ce que vous faites donc-là, vous autres, quand la revue va avoir lieu dans un instant?

TOULOUSAIN.

Voyez-vous, M. Lamousse, il s'agit pas d' ça. D'abord supposez que vous êtes père.

LAMOUSSE.

Je crois du moins, et d'une jolie fille encor:

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

Maintenant supposez que votre fille aime un quelqu'un.

LAMOUSSE.

Eh bien ! où veut-il donc en venir?

TOULOUSAIN.

Supposez encore que l'amoureux se présente devant vous... et qu'il se jette à vos genoux. Vous le voyez, vous êtes ému, attendri, votre âme se laisse aller aux douces sensations d'un amour passionné, vous leur dites mes enfans, mes chers enfans, soyez unis.

LAMOUSSE.

Eh bien, pas du tout; je dis tout le contraire, et je ne vous unis pas.

TOINON.

Mon père !

LAMOUSSE.

Impossible.

TOULOUSAIN.

Eh bien, v'là mon ultimatum, je vous donne jusqu'à demain matin pour vous décider, ou sinon, puisque vous êtes arquebusier, nous tirerons l'arquebuse... Il faut que Robert soit marié, ou je tuerai quelqu'un. *Dixi.*

LAMOUSSE.

Corbleu ça ne me fait pas peur...

TOULOUSAIN.

Allons, c'est convenu... place s'il vous plait, v'là l'assaut qui va commencer... Allons, les dames à leur poste.

(*Les autres sortent.*)

SCÈNE XII.

TOULOUSAIN, LES TIREURS D'ARMES, *vêtus de blanc, veste d'assauts, le masque d'une main, le fleuret de l'autre.*

Assaut d'armes, pendant lequel l'orchestre exécute l'air : Du Camp de Grandpré.

Digitized by Google

SCENE XIII.

LES MÊME, ROBERT.

ROBERT, accourant tout en désordre.

Victoire !... victoire !.. Ah ! ouf !... vous v'là, mes amis !..

TOUS.

Tiens, c'est Robert !...

ROBERT.

Ah ! ah ! quel bonheur.... ah ! j'en suis malade.....

TOUS.

Qu'est-ce qu'il a donc ?..

ROBERT.

Ah ! j'imagine que je reviens de la guerre, de la petite s'entend. L'affaire a été superbe... nous nous sommes battus comme des enragés, un véritable carnage... je suis sûr que j'en aurais tué une cinquantaine, si ça n'avait pas été pour rire. Pif! paf, c'était chaud... nous étions déjà à l'avant-garde... Les autres qui étaient dans le fort y allaient ferme aussi... ils ont voulu faire une sortie sur nous... j'ai dit moi, pendant qu'ils vont sortir... j'va entrer moi... v'là que le premier je m'élance comme un écureuil sur l'échelle contre la muraille.. Les autres voulaient la retirer pour faire face, et présenter le front à l'ennemi... J'les en empêche et je saute dessus... en criant à moi, les amis... Les v'là qui font comme moi... j'arrive sur le bastion... j'empoigne le drapeau du régiment, je le plante sur le rempart, et je me mets à crier, victoire ! victoire !... Alors les autres qui étaient en bas, lèvent la tête, et restent là comme Baba... Alors j'entends battre des mains, bravo ! bravo ! c'était le Roi et sa société qui applaudissaient.... Alors la bataille cesse.... Les princes viennent faire des complimens, aux officiers, aux soldats, on me reconnaît.

Digitized by Google

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Tu m'as prouvé par ton courage,
Que tu f'rais encore davantage
S'il fallait combattre pour moi.
C'n'est pas étonnant, dis-je au Roi,
Je fus toujours à bonne école ;
Je vins au monde au pont d'Arcole,
J' battais la caisse à Marengo,
J'battais l's enn'mis à Logrono.

LE PREMIER SOLDAT.

Diable ! sais-tu que c'est un fier honneur que t'as reçu là...

ROBERT.

Mais, c'est pas tout. Le Roi m'a dit : Tu auras la croix d'honneur ; et, mettant la main dans sa poche, il me dit : Je veux, en attendant, que tu aies un souvenir de moi ; et alors il me donne son portrait en or.

TOUS.

Son portrait !...

ROBERT.

Oui, sur une pièce de quarante francs.

TOUS.

Quarante francs !

ROBERT.

Et avec les cinq cent soixante que j'ai, ça me fait mes six cents francs pour épouser Toinon... Alors, tout ému, je dis au Roi : Sire, vous me faites un fameux cadeau ... et je lui souhaite le bonjour... Je prends mes jambes à mon cou, et me v'là.

TOUS.

Vivat ! mon garçon !... Ohé ! père Lamousse ! Toinon...

ROBERT.

Toinon ! ma femme.... Papa Lamousse !... mon beau-père ! tout le monde !...

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOINON, LAMOUSSE, *en costume d'archer*

TOINON, accourant.

Qu'est-ce qu'il y a donc?...

LAMOUSSE.

Est-ce que le Roi arrive?...

TOULOUSAIN.

Il y a, mon enfant, que ton amant est triomphant.

TOINON et LAMOUSSE.

Comment, c'est-il possible!

TOULOUSAIN.

C'est si possible, que ça est. Il a remporté un fameux prix... Le Roi lui a donné de quoi t'épouser.

TOINON

Ah! quel bonheur!... ah! ça mon père, j'espère que maintenant n'y a pas d'obstacle à notre mariage.

LE PÈRE LAMOUSSE.

J'ai donné ma parole, il n'a qu'à me donner ses six cents francs...

TOULOUSAIN.

C'est ça en, avant la noce.

ROBERT.

Ah! je n'y pensais plus... Toinon... vous êtes perdue pour moi...

TOUS.

Comment?...

ROBERT.

Oui, j'ai mes six cents francs, c'est vrai... mais ventre-bleu... c'te pièce d'or qui complette la somme exigée pour

Digitized by Google

notre mariage, et que votre père veut que je lui remette cette pièce d'or qui m'a été donnée par le Roi... elle ne me quittera jamais.

AIR : *De Marianne.*

Comme un souv'nir c'te piè' m'est chère,
Elle est le prix de ma valeur.
Et j'veux qu'tout le long d'ma carrière,
Ell' m'rappelle un jour de bonheur.
Noble médaille,
Un jour d'bataille,
Je la reçus,
Ell' ne me quittera plus.
Et je l'atteste,
Là sur ma veste,
J'la placerai
Et j'la conserverai.
D'la bonté du prince un tel gage,
Jusqu'à la mort s'ra sur mon cœur,
Comm' je gard'rais la croix d'honneur,
J' veux garder son image.

TOINON.

Ah ! mon Dieu, mon Dieu !

ROBERT.

J'en suis désolé, mais j'l'ai promis.

TOULOUSAIN.

Ah ! c'est différent.

AIR : Vaud. de l'Eau de Seltz.

S'il jure de fair la victoire,
Ou de quitter son régiment
Ou même de r'noncer à boire;
Un soldat n'tient pas son serment.

LE PREMIER SOLDAT.

Il peut faire une promess' frivole,
Quand aux belles il donne sa foi.

ROBERT.

Mais quand il la donne à son Roi,
Un soldat tient toujours parole.

Digitized by Google

LAMOUSSE, l'embrassant.

Bien, bien, mon garçon, je t'approuve ; et tiens, je te donne ma fille ; avec de pareils sentimens, tu ne peux que la rendre heureuse.

TOULOUSAIN.

Eh bien, père Lamousse, vous le croirez si vous voulez ; mais foi de soldat français, v'là un trait que je n'oublierai jamais.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, JEAN-JEAN.

JEAN-JEAN, il est monté sur des échasses.

Vous v'là, vous autres ; bonjour, mes amis, donnez-moi une poignée de main.

AIR : *Rendez-moi mon écuelle.*

Tous les homm's veul'nt monter, je crois,
Dans les rangs, dans les places ;
On en voit s'élever par fois,
Avec des choses basses.
Pouvant m'él'ver par mes exploits,
Moi j'ai pris des échasses,
De bois,
Moi j'ai pris des échasses.

LE PREMIER SOLDAT.

Mais prends garde aux faux-pas.

JEAN-JEAN.

Alerte !... alerte !... alerte !... v'là le Roi, je l'ai vu, il va traverser la ligne. Ah ! j' suis t'y content ! Ah ! c'est sûr, maintenant ; j'aurai une fameuse somme pour épouser votre fille... Le Roi m'a remarqué.

TOULOUSAIN.

Toi !

JEAN-JEAN.

Oui, moi.

LAMOUSSE.

Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

JEAN-JEAN.

On m'a dit qu'il a dit que j'étais un bel homme ! Vous jugez d'après cela...

Digitized by Google

TOULOUSAIN.

Eh ben, mon garçon, elle ne peut pas être ta femme, attendu qu'elle ne peut pas avoir deux maris.

JEAN-JEAN.

Comment, sa femme! par exemple, père Lamousse; faut-il avoir du guignon, au moment où j'avais tant de bonheur. Après tout, ça m'est égal.

AIR : *Vaudeville de l'actrice*, (du Gymnase.)

A l'épouser quoique j'en bisque,
Si j'allais ici m'entêter;
J' vois que je courrais plus d'un risque,
Qu' ma faute me ferait porter.
J' suis sûr, quoiqu' je n' sois qu'une bête,
Ces deux morceaux d' bois sont bien longs;
Que j'en aurais autant sur la tête,
Au lieu d'en avoir aux talons.

TOULOUSAIN.

Va, va, tu te consoleras, et puis il ne manque pas de jolies filles en France.

JEAN-JEAN.

Non, c'est fini, je veux être soldat; j' suis engagé dans les grenadiers, et j'y reste.

(*On entend le canon.*)

ROBERT.

V'là le Roi qui part; attention.

TOUS.

A nos postes... en avant... attention!

(*Musique brillante et militaire.*)

CHŒUR FINAL.

AIR : *Premier Chœur du Maçon.*

Au Roi rendons hommage,
L' cœur nous en fait la loi;
Et tous sur son passage,
Chantons vive le Roi.

Divertissement et fête militaire.

FIN.

Digitized by Google